VU AU CHÊNE NOIR

Caubère, un artisan humaniste chez Daudet

Philippe Caubère est venu pour notre plus grand plaisir poursuivre son interprétation des "Lettres de mon moulin".

Au Chêne noir, son art se passe de décor, l'abside ogivale de l'ancienne chapelle en tenant avantageusement lieu pour brosser le tableau de la société essentiellement catholique de la seconde moitié du XIXe siècle. Sur le plateau nu, il mobilise toutes les ressources de sa voix et de son corps. L'ancien pilier du Théâtre du Soleil devient sous nos yeux Daudet, et c'est un régal de l'entendre faire résonner la langue de l'écrivain, pittoresque, sensible et raffinée. Il nous enchante en nous entraînant dans une farandole de récits très divers, où domine notamment le réalisme (comme dans "L'agonie de la sémillante"), la satire (comme dans "Les trois messes basses") ou la poésie (comme dans "Les Étoiles"). Caubère est seul en scène, mais il est à lui tout seul toute une troupe, car il est littéralement habité par tous les personnages. Il faut voir sa gestuelle et les contorsions de son visage lorsqu'il mime Monsieur Seguin, sa chèvre le loup et tant d'autres ! Tel un gamin farceur, il fait exploser de rire les enfants, les vrais comme ceux qui sommeillent en nous. Extraordinaire passeur de textes, Caubère est un de ces francs-tireurs qui restent fidèles à un théâtre artisanal, plein d'humanité et d'humanisme.

/ PHOTO GEORGES ROBERT

Angèle LUCCIONI